

MARDI DE LA XXIXÈME SEMAINE DU TO (1)

LECTURES

Rm 5, 12.15b.17-19.20b-21

Frères, nous savons que par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et que par le péché est venue la mort ; et ainsi, la mort est passée en tous les hommes, étant donné que tous ont péché. Si la mort a frappé la multitude par la faute d'un seul, combien plus la grâce de Dieu s'est-elle répandue en abondance sur la multitude, cette grâce qui est donnée en un seul homme, Jésus Christ. Si, en effet, à cause d'un seul homme, par la faute d'un seul, la mort a établi son règne, combien plus, à cause de Jésus Christ et de lui seul, régneront-ils dans la vie, ceux qui reçoivent en abondance le don de la grâce qui les rend justes. Bref, de même que la faute commise par un seul a conduit tous les hommes à la condamnation, de même l'accomplissement de la justice par un seul a conduit tous les hommes à la justification qui donne la vie. En effet, de même que par la désobéissance d'un seul être humain la multitude a été rendue pécheresse, de même par l'obéissance d'un seul la multitude sera-t-elle rendue juste. Là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé. Ainsi donc, de même que le péché a établi son règne de mort, de même la grâce doit établir son règne en rendant juste pour la vie éternelle par Jésus Christ notre Seigneur.

Psaume 39 (40), 7-8a, 8b-9, 10, 17

R/ Me voici, Seigneur : je viens faire ta volonté.

- Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice, tu as ouvert mes oreilles ; tu ne demandais ni holocauste ni victime, alors j'ai dit : « Voici, je viens.
- « Dans le livre, est écrit pour moi ce que tu veux que je fasse. Mon Dieu, voilà ce que j'aime : ta loi me tient aux entrailles. »
- J'annonce la justice dans la grande assemblée ; vois, je ne retiens pas mes lèvres, Seigneur, tu le sais.
- Tu seras l'allégresse et la joie de tous ceux qui te cherchent ; toujours ils rediront : « Le Seigneur est grand ! » ceux qui aiment ton salut.

Lc 12, 35-38

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Restez en tenue de service, votre ceinture autour des reins, et vos lampes allumées. Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces, pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte. Heureux ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Amen, je vous le dis : c'est lui qui, la ceinture autour des reins, les fera prendre place à table et passera pour les servir. S'il revient vers minuit ou vers trois heures du matin et qu'il les trouve ainsi, heureux sont-ils ! »

+

Oratoire du Presbytère, Ottersthal, mardi 24 octobre 2017

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Heureux ces serviteurs, que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller ! » Voilà un maître bien étonnant ! Il sait ce qu'Il est en droit d'attendre de Ses serviteurs : mais Il ne fait pas que les remercier pour leur obéissance et leur vigilance. Il échange tout bonnement les rôles : « c'est lui qui, la ceinture autour des reins, les fera prendre place à table et passera pour les servir. » Le maître se fait serviteur, voilà qui est proprement inouï, même dans les relations humaines.

Notre Dieu est certes un maître, au-dessus de tout, digne d'être servi en premier et par-dessus tout. En tant que Créateur, Il serait même en droit d'attendre que nous Le servions toujours gratuitement, sans rien attendre de plus que cette vie qu'Il nous a donnée. Mais Jésus nous révèle un trait saillant de la personnalité de Dieu : le Seigneur est rempli par un tel amour qu'Il ne peut s'empêcher de nous combler au-delà de l'imaginable. C'est cette bonté que nous pouvons sentir, au travers de la parabole de ce matin, et pour laquelle nous voulons remercier le Seigneur.

Cette bonté, saint Paul l'a aussi évoquée dans la première lecture, en méditant sur la faute de l'homme et sur la miséricorde de Dieu. « Là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé. » Nous sommes très doués pour introduire le désordre et le mal par nos actes : mais la grâce de Dieu se multiplie davantage encore, infiniment plus, par le Salut que nous donne le Christ. Nous semons la mort ; Jésus nous comble de la vie, non seulement humaine mais divine. Là où nous avons blessé notre dignité de créature, Jésus nous guérit et nous introduit dans une dignité infiniment plus belle : celle d'être enfants de Dieu.

Par cette Eucharistie, nous rejoignons Jésus dans Son offrande parfaite au Père et aux hommes. Parfait serviteur du Père, Il se met à notre service en nous partageant Son Salut, en nous partageant Sa propre vie. Accueillons donc avec ferveur la grâce qu'Il nous donne pour aujourd'hui ; c'est la vraie joie des enfants de Dieu qui nous est offerte, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir.

AMEN.

P. Théophane +